

Symphonie Printanière, œuvre de « Cinépeinture » ou « Peinture animée »

**Extraits de la Présentation au public,
par l'auteur, Henry Valensi,**

**lors du Festival de Bergame
« Gran Premio Bergamo »**

le 1er juin 1959

L'Italie

Artiste-peintre de longue date,

ami intime de Marinetti, Boconinni, Prampalini, et toujours de Gino Severini,

le groupe des peintres futuristes avait organisé une exposition de mes œuvres en 1922 à Rome au théâtre Brogallia.

Je suis donc de longue date connu en Italie, ce qui me rend plus agréable ma participation au Gran Primo Bergamo.

Le Musicalisme

Ce néologisme désigne une peinture abstraite, dont le thème se déroule dans le temps et qui emploie les couleurs pour leurs résonances affectives, comme le font les compositeurs de musique avec les sons.

Et la science ne nous a-t-elle pas confirmés, en expliquant que couleurs et sons parviennent à nos sens sous forme de vibrations ?

Leurs différences ne sont que dans leur groupement en un certain nombre, et en leur longueur pour d'autres.

La gestation

Pressentant les progrès de la cinématographie en couleurs, je réalisais des tableaux d'esprit dynamique conformément aux caractères essentiels de notre époque.

J'ai peint, dans cet esprit, un tableau en 1932, que j'appelai "Symphonie Printanière", sur lequel se déroule le printemps en ce qu'il apporte le renouveau dans le ciel (sa pureté), dans la nature (l'éclosion), dans la vie (l'amour), chaque thème se développant lui-même au cours des trois mois de cette saison.

La technique

Quand le cinéma en couleur devint « pratique » j'ai commencé mes premières applications à la peinture, c'était en 1936. Je travaillais alors sur Kodachrome de 16 mm, réalisant trois ou quatre minutes de projection.

La guerre de 1939-44 a interrompu mes recherches, et ce n'est que vers 1950 que je pus trouver en France du film en couleurs et 35 mm : C'était du Gévacolor.

Je recommençai donc avec ce procédé. Mais au bout de trois ou quatre ans, je me rendis compte de ses imperfections, aggravées de ce que, faute de moyens financiers et de matériel, je ne pouvais travailler que sur des bobines de 30 m, dont les émulsions n'étaient pas toutes de même qualité.

Quant apparurent en France les premières bandes en Eastmancolor, j'ai recommencé à nouveau mes essais avec ce procédé, très supérieur aux précédents.

La réalisation

Ce film est en cours d'achèvement et j'aurais réalisé plus de 600 m en moins de trois ans.

Veillez tenir compte, Messieurs, pour vous expliquer ce film, que je travaille seul, tout seul, faisant moi-même : le scénario à concevoir dans tous les détails de la prise de vue qui suivra; tous les dessins - en couleurs -; toute l'animation; toutes les études des rythmes de chaque plan; toute la prise de vue, enfin que je réalise - toujours seul – dans mon petit studio prises de vue, avec un appareil de très vieux modèle et un éclairage électrique qui doit subir toutes les variations d'intensité produites par le secteur de la ville.

Aucune aide, ni de personnel ni d'argent, puisque je paye moi-même film, développement et tirage - nécessairement acheté chez Kodak ou développés et tirés par la Générale de Travaux Cinématographiques (GTC).

La vision

Je vous prie de considérer qu'un seul artiste, possédant une foi absolue en son art, a pu faire la démonstration en la seconde moitié du **XXe siècle, que la peinture peut s'animer dans le temps, s'adresser à un public universel, et se servir d'un apport nouveau de la science : le cinéma en couleur.**

La foi en l'avenir

Son avenir est par ailleurs assuré. Il suffira qu'il trouve aides et capitaux. Il ne sera plus alors artisanal. Car la Cinépeinture deviendra nécessaire, surtout du jour où la télévision - si répandue en Italie - sera « en couleurs ». A ce moment, ou bien la télévision ne s'occupera plus d'Art, d'Art des couleurs surtout, ou bien la Cinépeinture lui sera une nécessité.

Je vous propose cette première réalisation. Il faut dès à présent, lui préparer des cinépeintres. Ils seront encouragés à se grouper en équipe, quand ils verront ce qu'un peintre livré à ses moyens modestes, a pu réaliser en cette

« Symphonie Printanière ».

Alors ils feront mieux et leur réussite est certaine.

L'accompagnement

Pour laisser à cette oeuvre son caractère absolu de Peinture, de peinture qui s'anime sans le concours d'aucun autre art, nous avons tenu à ce qu'il n'y ait ni littérature ni musique.

Nous n'avons donc ni commentaires ni sous-titrés ni musique, cela à titre d'expérience.

Mais il est évident que pour une exploitation publique, il serait facile d'accompagner chaque phase - voire chaque séquence - soit d'un commentaire parlé, soit de titres appropriés aux images tels que ceux qu'on lira dans le « résumé ».

De même une « musique de fond », de composition très moderne, est possible à ajouter, surtout à l'instant final de la danse des Volutes. Cela créerait l'atmosphère si agréable au public.

Je vous prie, Messieurs, de comprendre ici mon scrupule esthétique de peintre voulant créer une peinture mobile (ou Cinépeinture) intrinsèquement pure de toute alliance.

Le résumé, en 6 temps distincts (1/2)

- 1°) Un explicatif remplaçant le générique puisqu'il n'y aurait à citer qu'un seul nom**
- 2°) Un prélude en deux mouvements :**
les couleurs sont apparues pour qu'il y ait les saisons
l'hiver endort tout ce que réveillera le printemps.
- 3°) Une première partie : le Ciel au-dessus de tous les verts printaniers, le ciel, par des gammes de bleu passera des gris ou bleu pur. Sur lequel, trois soleils (avril, mai et juin) feront pleuvoir, sur la terre, toutes les couleurs (finale de la première partie).**
- 4°) Une deuxième partie : la Nature : un épanouissement du jaune au vert, lui sert d'ouverture. Puis : des courbes colorées font les prairies, inondées bientôt de lumière et de sève. Des gammes de rouge disent la Force. Cet espoir donne pureté et joie avant de devenir Fleur. Ainsi, en la Nature, s'annonce l'Amour. Et en finale, la prairie royaume de force neuves et douces alors que parmi les volutes (le leitmotiv du printemps) la bleue et la Rouge s'enlacent.**

Le résumé, en 6 temps distincts (2/2)

5°) Une troisième partie : La vie : La vie au printemps dans tout les pays c'est l'amour. Aussi, ce sentiment est-il l'axe de cette troisième partie. La Courbe, sous tous ses aspects, est sa forme et il a pour essence deux couleurs : le Rouge pour l'homme, le Bleu pour la femme.

Donc, de la Courbe, aux triangles curvilignes formant des cœurs convexes ou concaves et du cercle à l'anneau, on verra ses formes se poursuivre (avril), se rejoindre (mai), et se pénétrer (juin), tout en changeant parfois de couleurs pour exprimer les sentiments : d'espoir (vert), de joie (jaune) ou de pureté (blanc). Ce sont aussi des ensembles de courbes issu d'un cercle, qui constitueront les éléments évocateurs des corps masculins ou féminins, tandis que des Volutes - parfois des vapeurs colorées diront leurs sentiments.

6°) Enfin un final (en deux mouvements comme le prélude) : d'abord une « danse des huit volutes » couronnant l'union des cœurs ; ensuite l'apparition progressive du tableau peint en 1932 "Symphonie Printanière" dont tout ce film n'a été que l'animation dans le temps des trois mois qui métamorphosent le Ciel, la Nature et la Vie.

Alors les Volutes se changent elles-mêmes en rayons qui deviennent ainsi, final du final, les annonceurs de l'été.